

Iconographies, images et représentations amérindiennes

Dirigé par Stéphane Rostain et Yan Axel Gomez-Coutouly

Bien que l'art puisse être considéré comme un langage à vocation universelle, il peut avoir des fonctions diverses et contenir une variété de sens qu'il n'est pas toujours aisé de déchiffrer. Les Amériques ont connu un développement humain et artistique plurimillénaire totalement indépendant de l'Europe, l'Afrique ou l'Asie. Si l'expression de cet iconographie est parfois semblable à celle de notre continent, sa signification est radicalement différente et repose sur des notions qui échappent le plus souvent.

Le double continent américain regorge bien d'une iconographie très variée, sur plein de supports différents : peintures rupestres, statuettes, gravures, parure, tatouages, hiéroglyphes, peintures sur des céramiques, etc. Ces images représentent le monde humain, animal, spirituel, linguistique et symbolique. De plus ces iconographies sont source d'informations sur leurs sociétés, leurs environnements, leurs pensées, leurs rites et leurs croyances.

Toutefois, leur interprétation est en général compliquée. Il est donc indispensable d'adapter les techniques et les méthodologies à leurs spécificités. Pour les comprendre, certains ont innové dans les modes d'enregistrement, tandis que d'autres ont minutieusement classé les données pour atteindre leur sens caché ou ont choisi d'interroger les peuples actuels sur leur héritage artistique. Malgré cela, beaucoup de ces représentations demeurent des mystères qui se dévoilent avec patience.

Ce cours offrira un large échantillonnage d'approches de l'iconographie américaine ancienne de plusieurs régions et des résultats récents de la recherche archéologique.

26 septembre

Stéphane Rostain et Yan Axel Gomez-Coutouly

« Introduction »

3 octobre

Daniel Salazar Lama

« Mesoamerican settlements as visual environments »

Lectures :

- Guernsey, Julia & Stephanie M. Strauss, 2022. « Art and urbanity in late Formative Mesoamerica » edited by M. Love & J. Guernsey, *Early Mesoamerican cities. Urbanization in the Formative Period*, Cambridge University Press : 199-223.

- Preziosi, Donald, 1989. « Chapter 6 : The End(s) of Art History » D. Preziosi, *Rethinking Art History*, Yale University Press : 156-180.

10 octobre

Yan Axel Gomez-Coutouly

« L'iconographie en Alaska à travers les âges »

Lectures :

- Mossolova, A., R. Knecht, E. Masson-MacLean & C. Houmard, 2019. « Hunted and Honoured: Animal Representations in Precontact Masks from the Nunalleq Site, Southwest Alaska » *Inuit Studies*, 43(1-2) : 107-136.
 - Williams, A. R., 2017. « Racing the thaw » *National Geographic*, April : 134-153. [Cet article grand public vient juste apporter un peu plus de contexte et d'images sur le même site.](#)
-

17 octobre

Stéphien Rostain

« Lire autrement l'image en Amazonie »

Lectures :

- Karadimas, Dimitri, 2014. « Voir une chenille, dessiner un serpent à plumes : analyse iconographique des serpents fantastiques dans la Mésoamérique précolombienne » *Journal de la Société des américanistes*, 100(1), Paris : 7-43.
-

24 octobre

Eric Gelliot

« La relation au paysage d'un site majeur d'art rupestre dans la cordillère de Guanacaste au Costa Rica »

Lectures :

- Hurtado de Mendoza, L. & Alvarado, G. E., 2021. « Notas sobre los factores naturales y culturales en el desarrollo sociopolítico prehispánico en el extremo noroeste de Guanacaste, Costa Rica » *Revista de Biología Tropical*, 69(Suppl. 2), S15-S28.
 - Ceruti, María Constanza, 2010. « Los volcanes sagrados en el folclore y la arqueología de Costa Rica » *Mitológicas*, 25 : 39-50.
-

7 novembre

Ninon Bour

« État de la question et concept(s) du faux dans les Amériques »

Lecture :

- Petitjean Roget, Henri, 2020. « Où est donc passé l'art taino ? Un cas d'école : analyse du cartel d'une étrange statuette taino » *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, 186 : 1-16.
-

14 novembre

Sonia de Andreis

« De l'homme chauve-souris aux provinces de Betoma et de Tairona : populations de la Sierra Nevada de Santa Marta sous le prisme de la technologie céramique »

Lectures :

- Plazas, Clemencia, 2018. « Iconografía del humano-murciélago tairona » *El humano-murciélago en el Área Intermedia Norte. Distribución, formas y simbolismo*, Insitute Colombiano de Antropología e Historia, Bogotá : 57-79.
 - Plazas, Clemencia, 2018. « El murciélago del istmo y su comparación con el tairona » *El humano-murciélago en el Área Intermedia Norte. Distribución, formas y simbolismo*, Insitute Colombiano de Antropología e Historia, Bogotá : 103-114.
-

21 novembre

Juliette Testard

« Pour une biographie des figurines en Mésoamérique : usages, fonctions et agences »

Lectures :

- Cyphers, Ann G., 1993. « Rituals, and Social Dynamics at Ancient Chalcatzingo » *Latin American Antiquity*, 4(3) : 209-223.
 - Marcus, Joyce, 2018. « Studying figurines » *Journal of Archaeological Research*, 27 : 1-47.
-

28 novembre

Camille Viot

« De la colonisation aux luttes décoloniales : une étude de la fonction du *ulu* et de ses représentations au Groenland (18^e -20^e siècle) »

Lectures :

- Viljoen, Jeanne-Marie & Magdalena Zolkos, 2021. « Reimagining cultural memory of the arctic in the graphic narratives of *Oqaluttuaq* » *Memory Studies*, August : 1-23.
 - Comme ressources complémentaires, il y a le lien vers le site officiel de Nuka Godtfredsen et Lisbeth Valgreen <https://www.andalaworld.com/> et une vidéo Youtube montrant certaines des étapes de la création de la bande dessinée « The Ermine » <https://www.youtube.com/watch?v=btSOEtjQgHM>
-

5 décembre

Pascal Mongne

« Les urnes zapotèques de Monte-Albán : une iconographie de l'espace et du temps »

Lectures :

- Robles García, Nelly M., Leobardo D. Pacheco Arias & Mireya Olvera Sánchez, 2014. « El Señor Ocho Temblor y la Señora Agua, dos urnas zapotecas de elite en Atzompa, Oaxaca: iconografía y conservación » *Arqueología*, 49 : 121-133.

- Verstraaten, Nienke, 2017. « Interpreting three Zapotec Cocijo effigy vessels from Monte Albán in relation to Zapotec worldview: an analysis of ceramic Cocijo effigy vessels from Tomb 104 at Monte Albán, Mexico, in relation to the directions of the world » *Inter-Section*, 3 : 22-27.

12 décembre

Benoit Roux

« L'écriture des Amériques autochtones par l'objet »

Lectures :

- Hamy, Ernest-T., 1907. « La hache d'Antoine de Jussieu (1723) » *Journal de la Société des américanistes*, 4, Paris : 203-208

- Lainey, Jonathan C., 2008. « Le prétendu wampum offert à Champlain et l'interprétation des objets muséifiés » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 61(3-4) : 397-424.

19 décembre

Stéphen Rostain et Yan Axel Gomez-Coutouly

« Synthèse »

Résumés des séances

3 octobre

Daniel Salazar Lama

« Mesoamerican settlements as visual environments »

Visual environments consist of a collection of images, such as sculptures, paintings, texts, and objects. These images work with the natural and constructed features to create meaning in a given visual-built environment characterized by highly communicative and immersive. Visual environments also serve various purposes, from encoding ideological content to materializing stories and worldviews. Creating visual environments is known as a practice of placemaking in highly specialized literature.

Experts in various fields, including art history, architecture, and archaeology, have developed methods for recognizing and studying visual environments in ancient human settlements and ritual loci around the world. For example, studies of visual environments in ancient Greece, Mesopotamia, Egypt, and Palaeolithic caves with paintings and petroglyphs have been conducted. In Mesoamerica, there has been a shift towards analyzing images in their physical context by considering the spatiality and materiality of images, monuments and image clusters, patterns of visibility, connotative functions of built forms, and circulation patterns that connect visual referents. By studying Mesoamerican settlements as meaning-laden visual environments, specialists are gaining a better understanding of the contextual value of images and their impact on creating places.

This presentation will explore new ways of approaching the functions and purposes of visual and spatial codes in the Mesoamerican settlements. The study cases include several cities from the Maya lowlands and the Pacific slope of Guatemala and Chiapas. The examples perfectly illustrate how images engage with space and observers, building on the seminal studies developed in the prehispanic area and other ancient world sites.

10 octobre

Yan Axel Gomez-Coutouly

« L'Iconographie en Alaska à travers les âges »

Nous verrons dans ce séminaire un bref aperçu de l'iconographie et des représentations artistiques depuis le premier peuplement de la Béringie et de l'Alaska jusqu'aux périodes plus récentes (pré-contact). Selon les contextes chrono-culturels et les régions, l'iconographie est quasiment absente ou très présente. Bien évidemment, l'absence d'iconographie dans certains contextes (notamment les plus anciens) s'explique par des questions taphonomiques. Les contextes plus récents permettront d'observer une riche iconographie (tatouages, masques, poupées, peintures, gravures, etc.) et d'imaginer tout ce qui pouvait exister dans les périodes plus reculées.

17 octobre

Stéphien Rostain

« Lire autrement l'image en Amazonie »

L'art est un langage à vocation universelle cherchant à être entendu par le plus grand nombre. Léonard de Vinci voyait la peinture comme une « chose mentale », et c'est bien ainsi que les premiers habitants d'Amérique du Sud concevaient leur art. Si leur représentation du monde résulte d'une très fine et attentive observation, il n'en demeure pas moins qu'ils le restituent souvent tel qu'ils le comprennent et non tel qu'on le voit.

Cela n'a pas empêché des générations de spécialistes occidentaux d'interpréter l'art amérindien ancien à partir d'une vision euro-centriste qui se référait à des critères souvent totalement étrangers aux auteurs indigènes de ces œuvres. Il en résultait une profonde incompréhension des messages qu'ils portent.

Une façon révolutionnaire d'analyser l'art amérindien a ouvert une fenêtre pour interpréter différemment l'iconographie amérindienne. Ces représentations reposent en effet sur des concepts radicalement différents de ceux des Occidentaux, qui ne peuvent s'entendre qu'en se plaçant du point de vue des artistes eux-mêmes. Il s'agit ainsi de s'appuyer sur les mythes amazoniens actuels, présents depuis plusieurs siècles, pour aider à déchiffrer l'iconographie précolombienne. Une portion des productions artisanales anciennes est devenue dès lors lumineuse, offrant une voie complètement originale d'entendement.

24 octobre

Eric Gelliot

« La relation au paysage d'un site majeur d'art rupestre dans la cordillère de Guanacaste au Costa Rica »

S'étendant sur une centaine d'hectares sur les pentes du versant pacifique du volcan Orosi dans le nord-ouest du Costa Rica, le site du Pedregal se compose de plus de 150 roches gravées à l'air libre. La production rupestre présente une riche diversité iconographique et technique soulignant une fréquentation du site sur près de 2000 ans, de la phase Tempisque (500 av. J.-C. à 300 apr. J.-C.) aux périodes Sapoá et Ometepe (de 800 à 1550 apr. J.-C.).

Au sein de savanes constituées par un vaste chaos rocheux volcanique, les blocs supports n'ont pas été choisis au hasard pour être décorés. Ils se distribuent dans le paysage en utilisant le microrelief, formant en cœur de site des alignements iconographiquement cohérents, des groupes et délimitant de possibles chemins anciens.

Nous présenterons les résultats des études géomorphologiques et iconographiques, menées au Pedregal par le Projet international de recherche archéologique Guanacaste, qui permettent d'appréhender les aspects fonctionnels d'un des plus grands sites rupestres d'Amérique centrale.

7 novembre

Ninon Bour

« État de la question et concept(s) du faux dans les Amériques »

Selon le préhistorien André Vayson de Pradenne, le faux en archéologie remonterait à la naissance même de la discipline au XIX^e siècle. Pour l'archéologue Pascal Mongne, ce phénomène serait encore plus ancien, en ce qu'il existerait dans les Amériques dès les premiers contacts entre Autochtones et colons. Quoi qu'il en soit, la production massive de faux objets précolombiens est intrinsèquement liée aux successives indépendances des pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, au développement du tourisme mais aussi au collectionnisme local puis international, sans oublier sa participation actuelle à un trafic généralisé (blanchiment,

pillage et trafic de biens culturels, trafic de drogue, trafic d'êtres humains).

Selon certaines études, le faux en archéologie précolombienne concernerait aujourd'hui près d'un objet sur quatre présenté en salle de vente ou dans les musées (Bruhns et Kelker, 2010). Comment en est-on arrivé là ? Comment reconnaître les faux ? Quelle méthodologie adopter ? Les analyses physicochimiques ou l'étude typologique et iconographique sont-elles suffisantes ? Des copies sont-elles forcément des faux ? Le faux doit-il être exposé et peut-il être utile ou pédagogique ? Après un aperçu de différents types de faux existant en archéologie précolombienne, nous tâcherons de répondre à ces différentes questions.

14 novembre

Sonia de Andreis

« De l'homme chauve-souris aux provinces de Betoma et de Tairona : populations de la Sierra Nevada de Santa Marta sous le prisme de la technologie céramique »

L'aire Tairona, située sur le versants de la Sierra Nevada de Santa Marta est marquée, durant la période préhispanique, par le développement de l'une des formations culturelles les plus connues en Colombie, appelée culture Tairona. Caractérisées par un haut niveau d'organisation cependant non défini, par une maîtrise technique importante et par la haute qualification de leurs artisans, au service d'une iconographie extrêmement riche et fournie, ces populations, bien que peu appréhendées par la recherche, sont généralement présentées comme une entité homogène bien connue par le prisme de son répertoire iconographique, à l'image de la figure de l'Homme chauve-souris devenue aujourd'hui l'une des images les plus représentatives et les plus documentées de l'ensemble du territoire colombien. Plus largement, cette iconographie proche de celles de groupes Chibchas du Costa Rica et du Panama a été longuement étudiée dans le but de comprendre la place de cette région nord-colombienne au sein de l'aire Intermédiaire et de l'aire Chibcha. Cependant, à la relecture des textes espagnols des premiers contacts, la région semble avoir été divisée en provinces différentes, habitée par des groupes ne parlant pas toujours la même langue, mais partageant une même idéologie. Elle serait ainsi bien moins homogène que souvent présentée. Replacer cette région au sein d'une aire culturelle plus large et comprendre la place de l'aire Tairona dans son environnement culturel et humain ne peut se faire de manière satisfaisante sans, au préalable, comprendre avec assez de finesse sa propre organisation interne. Comment donc percevoir les différences lorsque les groupes s'expriment par les mêmes images ? L'étude technologique se présente comme l'une des possibilités permettant de dépasser l'image pour questionner la composition sociologique de cette région au delà des apparences.

21 novembre

Juliette Testard

« Pour une biographie des figurines en Mésoamérique : usages, fonctions et agences »

Les figurines en Mésoamérique apparaissent dès 2000 av. J.-C. et deviennent particulièrement communes au cours du Préclassique moyen (1500 à 200 av. J.-C.). Réalisés sur plusieurs supports, dont les plus connus dans le registre archéologique sont la céramique, les pierres et les pierres semi-précieuses, elles rendent déjà compte de la diversité des expressions figuratives des groupes qui les ont produites et des interactions que ceux-ci établissent entre eux. Réalisées au travers de plusieurs techniques, elles vont demeurer très communes au cours des différentes trajectoires de cette aire culturelle, jusqu'à l'arrivée des Espagnols, au XVI^e siècle. L'analyse fine de leur contexte

de découverte, de leur état de conservation, de leur technique de réalisation et de leur iconographie permet d'ouvrir de multiples perspectives sur les différentes « vies » de ces artefacts particuliers, notamment sur leurs usages, leurs fonctions et leur caractère performatif. Les figurines constituent des vecteurs particulièrement puissants permettant d'approcher les représentations mésoaméricaines.

28 novembre

Camille Viot

« De la colonisation aux luttes décoloniales : une étude de la fonction du *ulu* et de ses représentations au Groenland (18^e -20^e siècle) »

Le *ulu* est généralement décrit comme un couteau à lame semi-circulaire utilisé principalement par les femmes autochtones de part et d'autre de l'Arctique nord-américain. Retrouvé en contexte archéologique sur les sites thuléens groenlandais à partir du 13^e siècle, le *ulu* est encore utilisé aujourd'hui au Groenland (Kalaallit Nunaat) à la fois comme outil mais aussi comme emblème.

Dans le contexte de colonisation du Groenland à partir du 18^e siècle, administration coloniale, anthropologie et archéologie ont produit, par le biais de descriptions ou de représentations, un discours réducteur, uniformisant et ethnocentré sur le *ulu*.

On verra comment, à travers l'étude de l'histoire de cet outil et de ses représentations, il est possible de comprendre leurs significations d'un point de vue fonctionnel, économique, social et politique, de la colonisation du Groenland jusqu'aux luttes pour la décolonisation et l'autonomie de Kalaallit Nunaat

5 décembre

Pascal Mongne

« Les urnes zapotèques de Monte-Albán : une iconographie de l'espace et du temps »

La culture zapotèque (État d'Oaxaca, Mexique) est célèbre pour une production céramique particulière appelée « urne funéraire ». Bien que connus depuis longtemps, ces objets n'ont été identifiés qu'à la fin du XIX^e siècle par l'Américain Marshall Saville qui, les découvrant dans des sépultures, les dénomma ainsi. Depuis, ils ont conservé ce nom pourtant inexact. En effet, les urnes zapotèques retrouvées en fouilles ne sont pas toujours funéraires et n'ont probablement jamais contenu de cendres humaines, puisqu'elles ont été retrouvées *in situ* à côté des corps qu'elles gardaient.

« L'urne funéraire » zapotèque est une effigie, le plus souvent humaine, généralement représentée assise « en tailleur » et mains sur les genoux. Elle porte généralement un masque et une coiffe, parfois très élaborée, ainsi que des vêtements et des attributs qui peuvent être d'une grande richesse. Cette effigie est toujours associée à un cylindre qui sert à la fois de corps et de récipient pouvant contenir des offrandes périssables ou exceptionnellement des objets (bijoux, figurines).

La plupart des quelque 400 urnes (et pièces formellement associées) trouvées lors des fouilles proviennent de Monte-Albán. Erigé sur un ensemble de collines dominant la vallée d'Oaxaca et la capitale actuelle de l'État (Oaxaca de Juarez), Monte-Albán était le cœur des seigneuries zapotèques établies à ses pieds. C'est là que s'est épanouie la culture zapotèque classique. Fondé au VI^e siècle avant J.-C., le site a connu son apogée entre le II^e et le IX^e siècle avant d'être partiellement abandonné – ou plutôt négligé – au profit des seigneuries de la vallée, qui retrouvèrent ainsi leur autonomie.

Par leur évolution formelle et iconographique, les urnes zapotèques semblent intimement liées à l'évolution politique et sociologique de la civilisation zapotèque et en particulier de sa capitale Monte-Albán. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, les phases de croissance du pouvoir central ont favorisé la production d'urnes dans la capitale, le dépôt d'urnes en offrande et de pièces incomplètes, et le développement de coiffes simples comme les toques. En revanche, les périodes de faiblesse du pouvoir central ont favorisé la production d'urnes en province, la variabilité des attitudes, le développement de coiffes composites et, bien sûr, la diversité iconographique.

En somme, si la fonction religieuse de ces pièces ne fait aucun doute, elles jouèrent également un rôle politique et sociologique important : il est fort probable que ces « urnes funéraires » ne représentent pas des divinités mais des êtres humains - nobles ou prêtres - participant à des cérémonies dont ils sont les témoins, les officiants, les messagers. Comme pour d'autres supports zapotèques, en particulier les figurines et les peintures murales, ces effigies sont clairement les « objets » d'une vénération qui pourrait bien être associée au culte des ancêtres.

Cette séance du séminaire *Mearap* sera consacrée à la présentation des recherches menées depuis plus de trente ans sur la question des « urnes funéraires » zapotèques, et des principaux résultats relatifs à leur évolution iconographique et formelle.

12 décembre

Benoit Roux

« L'écriture des Amériques autochtones par l'objet »

À la croisée de courants historiographiques qui, bien que complémentaires, n'ont pas toujours été associés — l'histoire des collections, l'histoire des pratiques savantes, l'histoire indigène, l'histoire des empires et des sociétés coloniales —, l'histoire matérielle des Amériques autochtones en France offre des perspectives d'analyses nouvelles. Cette approche à « ras d'objets » n'entend pas seulement dresser un récit-inventaire exhaustif des emprunts et des transferts culturels de part et d'autre, mais cherche à définir un terrain, au sens anthropologique du terme, afin d'observer les mécanismes au cœur des échanges interculturels sur le temps long du Premier Empire colonial, de la fin du XV^e au XIX^e siècle.

*

* *